Gore et les communautés voisines

Dans ce numéro du Gore Express, nous présentons la cinquième partie de notre série sur l'histoire de Gore. Nous avons couvert beaucoup de terrain à ce jour, nous avons examiné les premières demandes de colons et les rapports des arpenteurs Joseph Bouchette et William Teasdale. Nous avons parlé de conditions en Irlande au début du XIXe siècle et nous avons décrit le long voyage de l'Irlande à Gore. Dans le dernier numéro, nous avons examiné le développement agricole dans le canton jusqu'au recensement de 1851. En moins de 25 ans, la population de Gore est passée d'environ 50 personnes à près de 1,000; un énorme taux d'augmentation par toute mesure.

Dans les prochains numéros, nous nous pencherons sur les lacs et les villages, les écoles et les églises, et l'évolution démographique, mais pour le moment nous allons revenir en arrière un peu et parler de la colonie de Gore par rapport à la zone environnante. Comme nous l'indiquions au début de *l'Histoire de Gore*, le canton est ainsi nommé pour sa forme et parce qu'il a été coincé entre les Seigneuries d'Argenteuil et de Deux-Montagnes au sud et à l'est et entre les cantons de Wentworth et Chatham à l'ouest.

Une affinité naturelle a toujours existé entre Gore et la Seigneurie d'Argenteuil. Les colons en partance pour Gore ont atterri à St-André Est ou Carillon et se sont ensuite rendus à Lachute avant de se diriger vers le nord sur la route Dunany. Thomas Barron, qui a vécu à Lachute, était l'agent des terres de la Couronne pour la région, y compris Gore.

Comme Gore, le canton avoisinant de Wentworth est devenu l'endroit domiciliaire pour de nombreux immigrants irlandais protestants. Un lien fort entre Gore et Wentworth a été créé dès le début; les premiers colons sont venus à Gore via Wentworth et quand Joseph Bouchette a visité Gore, son guide était Archibald McArthur de Wentworth. De même, les immigrants à Mille-Îles, la municipalité au nord de Gore, étaient majoritairement protestants irlandais, mais en général ils sont arrivés ici un peu plus tard que les immigrants à Gore. Ici aussi, les gens se connaissaient bien. Les gens allaient et venaient entre Gore et Wentworth ou Mille-Îles. **LJ**

Gore et Saint-Colomban

Moins connue est la relation entre les gens de Gore et la seigneurie voisine de Deux-Montagnes et ses colonies, plus particulièrement Saint-Columban ou Saint-Colomban comme elle est maintenant connue. Saint-Colomban a été colonisée au cours de la même période que Gore, également par des immigrants irlandais. Gore était constitué majoritairement de protestants irlandais tandis que Saint-Colomban a été établie pour des colonies catholiques irlandaises. Les premières familles sont arrivées dans les années 1820 de l'Irlande en passant par Montréal.

Les Irlandais de Saint-Colomban ont quitté l'ancien pays pour les mêmes raisons que les familles qui se sont installées à Gore: la dépression économique, la famine périodique, la maladie et le mécontentement religieux. Dans son article de 1955 sur Saint-Colomban, Frère Jérôme Hart a écrit:

> *Les misères de ces braves gens ont été accentuées par les loyers, les dîmes, et les baux. En revanche, en émigrant au Canada avec ses vastes hectares de terres, les Irlandais ont été sauvés de la détresse et du besoin, et ont eu l'opportunité pour l'indépendance et le bonheur.*

La colonisation et la croissance des deux communautés étaient presque des images miroir l'une de l'autre. Pendant les années 1820, 1830 et 1840, la population dans les deux zones a augmenté de façon constante et selon le recensement de 1851, Saint-Colomban avait 888 habitants et Gore en avait 976. Puisque la famine a balayé l'Irlande dans les années 1840, les deux groupes ont salué de nouveaux immigrants du vieux pays. En outre, les deux ont bénéficié d'un taux de natalité élevé.

Nous ne savons pas combien de gens se côtoyaient dans les deux communautés, surtout au début. Les routes reliant les deux colonies n'existaient pas avant la fin des années 1840. Curieusement, les différences linguistiques auraient pu être un obstacle à la communication et l'histoire suivante, tirée de *A History of Argenteuil and Prescott Counties* par Cyrus Thomas, illustre ce point:

> *Matthew Hammond, du comté de Cavan en Irlande, s'est installé dans la partie est de Gore en 1830, et il a vécu là le reste de sa vie. Il avait quatre fils et trois filles, qui sont arrivés à maturité. En 1840, son fils aîné, James, est également venu avec sa famille, et se sont installés à Mille-Îles sur 200 acres ....*
>
> *L'été suivant [1841], un jour vers le crépuscule, il [James] est allé, avec son fils David, chercher ses vaches. Ils ont perdu leur chemin dans le bois, erraient à Morin, qui était alors une région sauvage, et, enfin, sont sortis à St-Colomban, à dix miles de distance, en ligne directe de la maison. Là, au magasin de Phelan, M. Hammond a appris où ils étaient. Dans leurs pérégrinations, ils avaient parcouru de nombreux miles dans une voie détournée, et même s'ils ont croisé une cabane ou deux dans la forêt, ils ne pouvaient rien apprendre,*

car il n'y avait que des femmes, qui ne parlaient pas anglais; et, en fait, ils étaient trop effrayés à l'apparition d'un étranger de dire quoi que ce soit. L'homme et le garçon perdus étaient absents trois jours, et leurs voisins les avaient cherchés dans toutes les directions.

Quelle langue parlaient les femmes? Selon toute vraisemblance, le gaélique. James Hammond ne parlait probablement que l'anglais. Dans son étude de Saint-Colomban, Claude Bourguignon note que dans les années 1830 un grand nombre de personnes dans cette paroisse ne parlaient que le gaélique. Un bon nombre de personnes à Argenteuil étaient locuteurs du gaélique, mais ils étaient des immigrés écossais et la plupart vivaient dans les communautés de Saint-André, Chatham et Harrington.

Alors qu'ils avaient beaucoup en commun, des différences importantes existaient entre eux. Les deux communautés étaient sur les côtés opposés de la proverbiale fracture religieuse et à la fin des années 1840, ce sont révélés être une source de tensions considérables entre ces voisins. Comme nous le verrons, un certain nombre d'événements et de développements ont donné lieu à des sentiments de mauvaise volonté à Saint-Colomban envers les gens de Gore. **LJ**

Une section de la carte de Montréal de James Wyld, 1837, présentant Gore et ses environs. Les «colonies» irlandaises à l'est sont Saint-Colomban. On y voit aussi une partie de la seigneurie de Deux Montagnes, y compris Saint-Benoit.

Les années 1830-choléra, difficultés économiques, troubles sociaux et politiques

Pour les immigrants nouveaux arrivés, la vie à Gore tenait la promesse d'un avenir exempt de maladie, de famine et de pauvreté. Avec un travail acharné, les colons pourraient obtenir des concessions de terres en pleine propriété et seraient en mesure de prospérer. La vie lance toujours une balle courbe, cependant, et si les années 1830 ont commencé assez bien, en 1832, une maladie mortelle jusqu'alors inconnue, a commencé à balayer à travers l'Europe, y compris la Grande-Bretagne et l'Irlande. Le choléra, une bactérie d'origine hydrique qui provoque des vomissements et de la diarrhée a traversé l'Atlantique avec les immigrants à destination du Canada. À Québec, où les immigrants atterrissaient, et à Montréal, où la majorité s'établissait, ont été particulièrement touchés. Le choléra se propagea à un rythme alarmant et en février 1832, la désormais célèbre station de quarantaine a été établi à la Grosse-Île, juste en dehors de la ville de Québec. En cette année, pas moins de 4 000 personnes sont mortes du choléra soit pendant la traversée de l'Atlantique, ou dans la ville de Québec ou de Montréal.

Le nombre de décès à Argenteuil au cours de cette épidémie de choléra est inconnu. Dans son *History of Argenteuil County*, Cyrus Thomas cite environ 20 cas réels et affirme que beaucoup d'autres sont morts, en particulier dans la région de Grenville. Thomas ne fait aucune mention de décès de choléra à Gore. Cependant, Wilma Elder (1921-2006), un résident de longue date de Lakefield, a dit à cet auteur que les tombes de choléra sont dispersées à travers le canton.

L'épidémie de choléra à Montréal, combinée avec l'échec des autorités de santé publique pour répondre adéquatement aux questions de l'assainissement dans les zones les plus pauvres de la ville, a conduit à des troubles sociaux. En outre, au cours de la décennie des années 1830, un ralentissement économique international a négativement impacté l'économie du Québec. Dans de nombreuses zones rurales, des agriculteurs ont souffert pendant des années de faibles rendements et en 1837 quelques-uns ont carrément connu de mauvaises récoltes. Dans l'intervalle, une impasse constitutionnelle approfondie se développait dans le Bas-Canada sur l'échec du gouvernement colonial britannique à traiter les procédures non démocratiques à l'Assemblée législative. À l'automne de 1837 les tensions sociales et politiques ont éclaté en conflits armés. **LJ**

Les Loyalistes Bénévoles de Gore et la rébellion de 1837

La rébellion de 1837 est, aujourd'hui encore, l'objet de discussions historiques parfois intenses; elle a été décrite comme l'une des grandes expériences traumatiques de l'histoire canadienne. Notre intérêt ici est dans le rôle des Loyalistes Bénévoles de Gore dans les événements qui se sont déroulés dans la seigneurie de Deux-Montagnes, à la fin de 1837.

Quand exactement les Loyalistes Bénévoles de Gore ont été formés n'est pas claire au dossier historique. Les milices bénévoles ont une longue histoire dans ce pays datant du Régime français. Les milices sont devenues particulièrement importantes pendant la guerre de 1812, et par la suite sont devenues une partie d'une présence militaire permanente dans le Bas et le Haut-Canada, jusqu'à et au-delà de la Confédération en 1867.

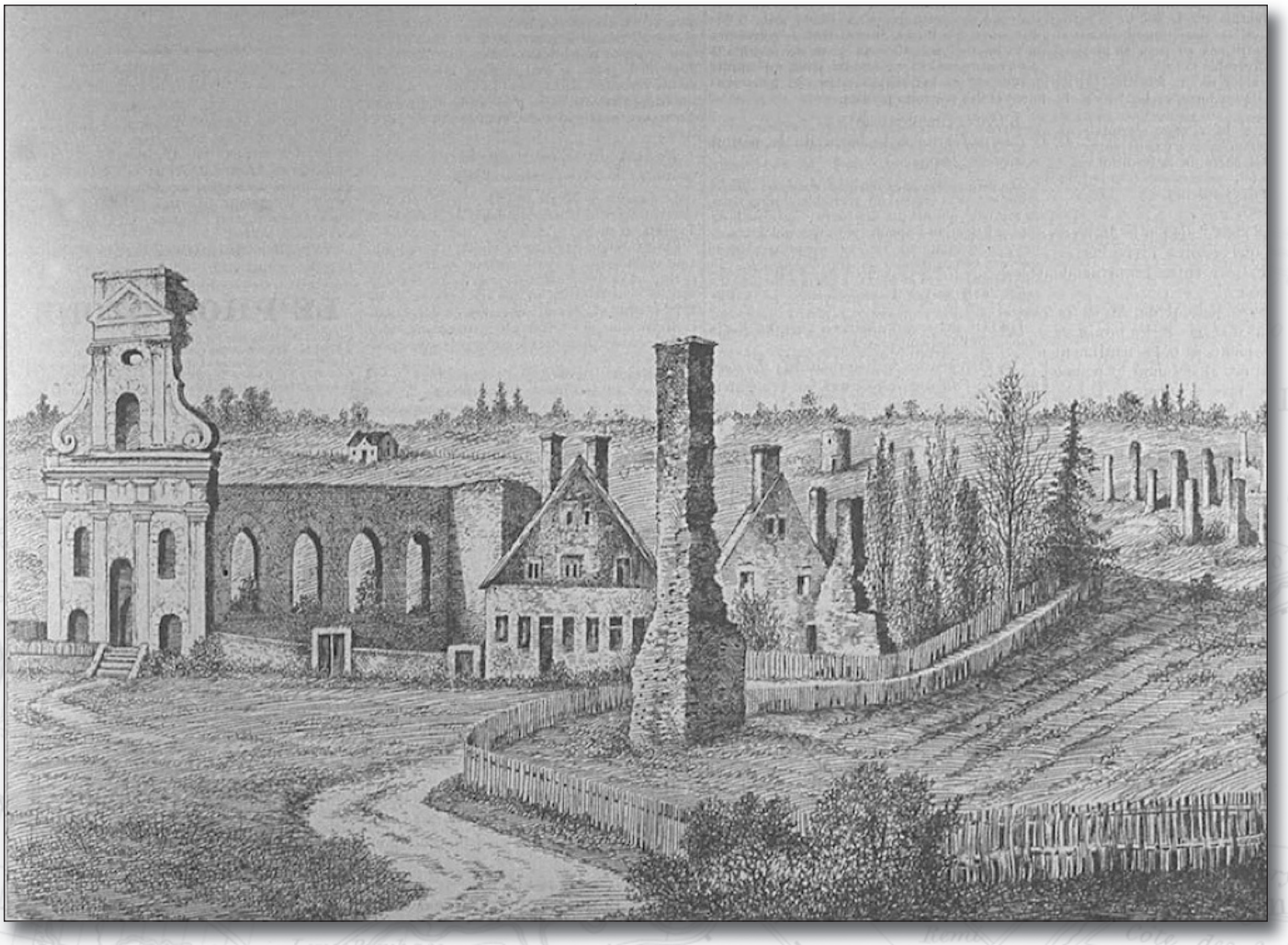
Ici, au Québec, pratiquement chaque communauté avait au moins une société de bénévoles. Gore avait cinq sociétés à un moment et chacune a probablement été organisée dès que suffisamment de colons étaient installés et s'étaient inscrits, peut-être dès 1827. Joseph Bouchette a commenté sur la milice de Gore dans son rapport de 1832. Il y est écrit, « *il n'y a pas une milice dans la province qui a une plus belle apparence que celle de Gore.* »

À Gore en particulier (mais aussi ailleurs), le développement de sociétés de milice est allé de pair avec la croissance de la Loge Orangiste. Entre autres, les milices étaient une source d'emploi stable. Les bénévoles étaient payés en espèces et dans les années 1830, la monnaie était une denrée très précieuse. Le revenu du travail de la milice a contribué à l'économie monétaire des colons de Gore.

Les actions des Loyalistes Bénévoles de Gore lors de la rébellion de 1837 sont mentionnées, quoique brièvement, dans à peu près toutes les histoires sur le sujet et les notations ne sont pas particulièrement élogieuses. Selon Joseph Schull, les *« Orangistes de Gore, à ne jamais faire confiance »* étaient parmi les quelques deux mille forces de la milice bénévole qui, avec une société d'habitués et une quantité considérable d'alcool, ont détruit et pillé Saint-Benoit les 15 et 16 décembre 1837, laissant l'église en ruines totales.

Les Loyalistes Bénévoles de Gore étaient, paraît-il, particulièrement zélés dans leur tâche, si bien que l'évêque catholique de Montréal, Mgr. Jean-Jacques Lartigue a commenté sur leurs actions. Le 19 décembre 1837, quelques jours après l'incendie à Saint-Benoit, il a envoyé une lettre à l'évêque de Québec rapportant sur les événements. *«Il y a, dit-on, à Gore, dans ces environs, un tas d'orangistes qui se plaisent à détruire tout ce qui est catholique et canadien ... ».* Ce même jour, il a écrit une autre lettre, celle-ci au curé de Ste-Scholastique. Mgr. Lartigue dit qu'un rapport lui était venu de William Snowden, un magistrat dans la seigneurie de Deux-Montagnes, que les hommes de Gore étaient coupables de *« grandes rapines »* à Saint-Benoit. L'évêque, il convient de noter, critiquait aussi les rebelles d'avoir levé les armes contre le gouvernement.

Pendant ce temps, le nouvel évêque du diocèse anglican de Montréal, Révérend George Jehoshaphat Mountain,



Les événements de 37-38: – Les ruines de Saint-Benoit.

était sans doute également préoccupé par la conduite des milices de Gore. La grande majorité des résidents de Gore ont été professés anglicans. En 1834, l'archidiacre Révérend Montagne avait visité le canton et avait exprimé sa préoccupation pour le bien-être des colons qui étaient uniquement desservis par une visite par mois du clergé.

En janvier 1838, quelques semaines après la débâcle de Saint-Benoit, le premier ministre anglican résident est arrivé à Lakefield et à la fin de l'année, une église en bois, capable d'accueillir plus d'une centaine de personnes confortablement, avait été construite. Cela a marqué la fondation de la paroisse de Gore.

Ainsi, nonobstant la loyauté et les belles apparences, les actions des milices de Gore lors de la rébellion de 1837 ont fait l'objet d'une discussion dans les cercles religieux et probablement dans les cercles gouvernementaux aussi.

LJ

Le prochain numéro de *l'Histoire de Gore* figurera la conclusion de « Gore et les communautés voisines ».

Notes et références

Publié dans *l'Express de Gore*, juillet 2015, Vol. 05 – No. 06

Cet article a été recherché, compilé et écrit par Luc J. Matter et Louise Johnston.

Vous pouvez nous contacter au 450 562-8093 ou lucmatteria@yahoo.ca et louise.johnston@mail.mcgill.ca ou 450 562-2594.

Les sources suivantes ont été utilisées dans la recherche et la préparation de ces articles:

Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1944-1945. Correspondance de Mgr. JJ Lartigue, p. 263.

Bourguignon, Claude, *Saint-Colomban: Une épopée irlandaise au piémont des Laurentides.* Montréal: Éditions d'ici là, 1988, p. 53.

Hawkins, Ernest, *Annals of the [Anglican] Diocese of Quebec.* Londres: 1849, passim.

Schull, Joseph, *Rebellion: The Rising in French Canada, 1837.* Toronto: Macmillan of Canada, 1971, p. 97.

Thomas, Cyrus, *A History of Argenteuil and Prescott Counties from the Earliest Settlement to the Present.* Montréal: John Lovell & Fils, 1896, p. 439. Disponible en ligne sur Archive.org

Pour plus d'information sur l'histoire de Saint-Colomban, y compris l'article du frère Jérôme Hart, s'il vous plaît voir: stcolumban-irish.com